

Association pour
la Sauvegarde du Patrimoine Grauliérois

LES TRAVAUX DE RESTAURATION DE L' EGLISE

1 – Chronologie de la restauration

Le programme de restauration de l'église a débuté en 1977 et s'est achevé en 2002 et s'est attaché à retrouver son état originel.

L'Etat est intervenu à hauteur de 50%, la Région 10%, le Département 15% et la Commune 25%. L'Etat était maître d'ouvrage et les travaux ont été supervisés par l'Architecte en Chef des Monuments Historiques et le Conservateur Régional des Monuments Historiques.

En plus du clos et couvert et de la restauration intérieure (voûtes, menuiseries, retable, vitraux, peintures murales), le programme réalisé a permis également de recréer le tour d'église qui est important pour sa symbolique et sa découverte. Un jardin a été aménagé.



Ce plan nous indique également que l'église est orientée.

Les travaux ont commencé par les extérieurs : couverture et rejointoiement des maçonneries, pour ensuite se poursuivre en intérieur : restauration des peintures murales sur murs et coupole (avec remise en valeur de la litre funéraire), sols et se sont achevés par la restauration du retable.

Pour l'instant, nous avons assez peu de documents sur les travaux extérieurs ; en conséquence, nous allons simplement présenter les travaux intérieurs.

Le programme de restauration intérieure a débuté en 1998. La première phase, essentiellement recherches et fouilles (découverte des bases moulurées des colonnes engagées, enduits anciens sous les voûtes), s'est achevée en septembre 2001.



Fouilles avant restauration des sols



Enduits anciens

La seconde, de septembre 2002 à juillet 2003, a concerné la nef et sa tribune ainsi que le transept nord et sa chapelle.

Les fausses voûtes ont été remontées afin de dégager les baies en pénétration. La calade datant du début du XIX^{ème} siècle et organisée en bandes, a été également restaurée. Les vestiges de polychromie ont été sauvegardés, les vitraux révisés, le mobilier et la lustrerie traités en atelier et réinstallés. La réfection de l'installation électrique a été complète.

La restauration du retable a été le point d'orgue de l'opération.

2 - Voûtes

La voûte du chœur a été traitée en restauration pour conserver les vestiges de la construction. Celle de la nef, par contre, a été refaite en totalité avec un nouveau profil pour donner plus de volume et de clarté.

Le dégagement de l'arc de la croisée du transept permet une meilleure lecture architecturale.



Réfection des enduits



Pose des nouvelles cercles



Liteaunage

3 - Peintures murales et enduits



Des études stratigraphiques ont été effectuées afin de comprendre les décors successifs et leur nature. Elles ont déterminé l'orientation de la restauration.

Les enduits désolidarisés de la maçonnerie ont été recollés par injection. Cette technique permet de sauvegarder le décor.

Les fissures ont été mastiquées et réintégrées.



Restauration des peintures murales



Chapiteaux



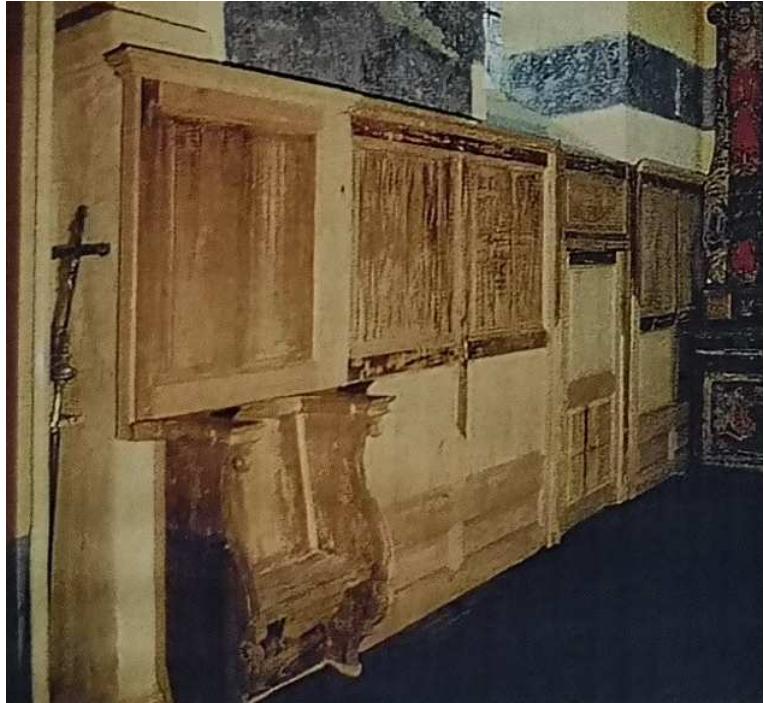
Litre funéraire



Coupoles

4 – Menuiseries et mobilier

Les menuiseries ont été démontées, transportées en atelier pour restauration et remontées sur site.



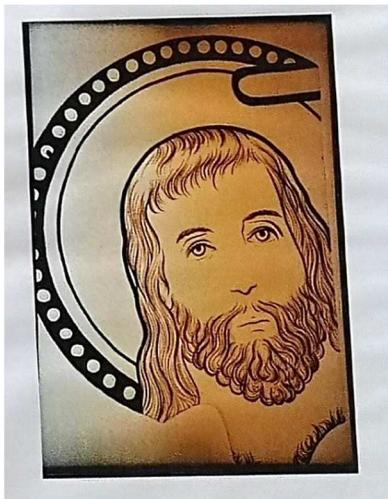
Restauration de la chaire et des lambris du chœur

5 – Vitraux

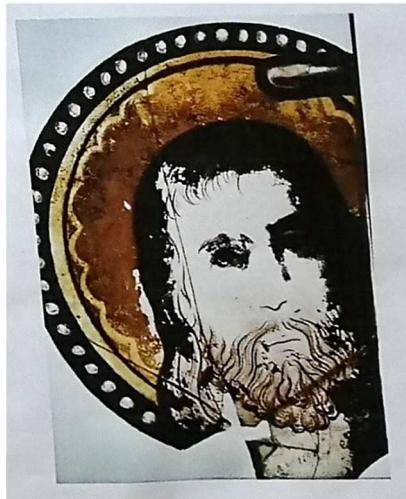
Les vitraux ont été révisés. Pour certains, un nouveau verre a été créé par le maître-verrier et superposé sur l'original. Cette technique permet de conserver l'original *in situ* et de restaurer l'ouvrage sans trahir son authenticité.



Pièce originale



Pièce créée



Superposition

6 – Retable

Sa description et sa symbolique sont présentées dans un fichier spécifique que l'on retrouve sur le site dans le chapitre « Mémoire ».

La présentation qui suit concerne donc uniquement la restauration de l'ouvrage.



Démontage du retable pièce par pièce et transport en atelier pour restauration



Retour sur site après restauration



Remontage in situ



Inauguration le 21 septembre 2002

LAGRAULIÈRE

L'église dévoile son chœur après vingt ans de travaux

Le programme de restauration de l'église de Lagraulière a débuté en 1977. Il s'achèvera en 2002. Au total, ce sont plus de 12 millions de francs qui auront été nécessaires. Mais lorsqu'on voit le résultat, les amoureux du patrimoine ne seront pas déçus. Dans cette église du XII^e siècle, ce sont de véritables trésors architecturaux qui sont à découvrir, dont un retable du XVII^e, réalisé par les frères Duhamel.

TULLE. — Depuis que les travaux de la place ont été achevés, Lagraulière a de la gueule. Plus même, du cachet. Et dans cette commune située pas bien loin d'Uzerche, son centre bourg est un vrai cœur comme on les aime, comme on les imagine encore. Il y a la mairie, des commerces, la Poste, de quoi stationner ou tenir un marché. Et puis, il y a bien évidemment l'église.

Celle de Lagraulière est à la fois un bijou et un édifice plutôt monumental. A sa construction, au XI^e siècle, on imaginait qu'elle a dû être fortifiée, être un point de rayonnement important. Les premières mentions, faisant état de son exis-

tence, remontent à 1060 et 1084.

L'église Saint-Marcel, classée monument historique en 1932, est constituée d'une nef unique traversée par une croisée de transept encadrée dans deux croisillons et surmontés d'une coupole soutenue par quatre piliers en arcs brisés, d'un style très byzantin.

Cette description est celle que l'on peut faire aujourd'hui de cette église qui, depuis sa construction, a subi de nombreux remaniements, dont la reconstruction de la chapelle Notre-Dame en 1772. Toutefois, l'époque médiévale est encore bien présente.

Il suffit pour cela de s'arrêter

juste devant son porche. Et là, c'est toute l'imagerie médiévale qui s'impose. Datant du XII^e siècle, il était encore, il y a peu, considéré comme la plus grande richesse de Saint-Marcel. Sur les parois latérales, profondes à souhait et composées chacune d'une double arcature, on découvre de magnifiques sculptures qu'on ne cesse de regarder pour en comprendre toute la symbolique.

Au Nord, on assiste à « La mort du mauvais riche ». Juste au-dessus du motif principal, « on peut voir des constructions limousines typiques du Moyen Âge », précise le maire Jean Dumoulin.

Le côté Sud est occupé par deux sculptures. L'une représente « Le châtiment de l'avarice », l'autre « le personnage au poisson ». Le premier est particulièrement étonnant avec la représentation du Malin. Une fois le portail admiré, il

reste à entrer dans l'édifice qui réserve de nombreuses surprises.

12 MILLIONS DE FRANCS DE TRAVAUX

Ces dernières, on les doit principalement au travail de restauration qui a été entrepris depuis 1977 pour redonner à Saint-Marcel sa beauté originelle. Jusqu'à l'an prochain, date de la fin de ce vaste chantier, ce sont plus de 12 millions de francs qui auront été nécessaires pour réaliser les différents travaux (1).

Parmi les nouvelles « merveilles » à découvrir, le retable qui vient à la fois de subir un « lifting » complet et surtout de dévoiler un petit secret qu'il gardait précieusement. C'est un restaurateur du Puy-en-Velay, Daniel Nicaud, qui s'est attaché à le restaurer. Plutôt imposant et polychrome, il a été réalisé par les frères Duhamel, en 1670, qui ont fait celui de Naves.

LE RETABLE ET SES MYSTÈRES

Composé d'un triptyque, il montre des scènes baroques et inspirées. Même, sur le tableau central, les visages ratatinés et abîmés lors de la Révolution ont été volontairement laissés en l'état pour rappeler que l'Histoire est aussi passée par là.

Mais, à Lagraulière, beau-

coup s'étonneront de voir ce tableau central qui n'a rien à voir avec « l'ancien ». C'est que ce retable cacheait un mystère. Lors de sa restauration, on s'est aperçu que, sous une toile qui datait du XIX^e, se trouvait un premier tableau. Aujourd'hui, il a retrouvé sa vraie place, alors que l'ancienne œuvre centrale, sera prochainement mise dans l'église.

Ce retable, il faut aller le voir pour apprécier le travail des frères Duhamel. D'un style plutôt Renaissance, on se trompe en regardant les faux marbres et les influences italiennes qui lui donnent son cachet. Les couleurs sont d'origine. Les anciennes ont été grattées. Elles devaient dater vraisemblablement du XI^e. On s'attardera encore près des colonnes, des fleurs, des légumes d'une extrême finesse dans leur conception.

En se promenant dans l'église, on découvre aux pieds de la chaire, un léger soubsol. En dessous de l'actuel sol, se trouvait, un cimetière médiéval.

Et puis, si on a la chance de

pouvoir faire une visite complète des lieux, on peut encore découvrir sous la toiture la chambre des moines.

Celle qui permettait aux religieux d'Aubazine de venir s'occuper de leurs terres dans le village de Montagné sur la commune et se reposer le soir venu. On aperçoit encore la cheminée et diverses traces de leur passage.

A Lagraulière, l'église a sans doute encore beaucoup de choses à dire, pour peu que l'on se penche sur son histoire.

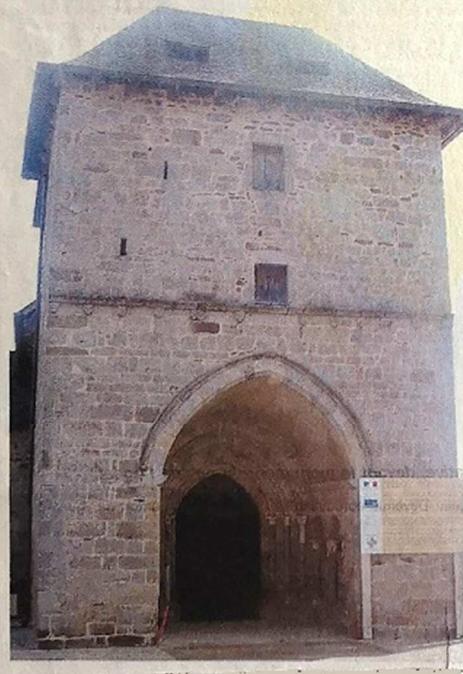
Mais, qu'il en soit, après vingt et une années de travaux, plus que jamais, elle constitue un monument remarquable du patrimoine corrézien.

(1) L'Etat est intervenu à hauteur de 50 %, la Région 10 %, le Département, 15 % et la commune 25 %. C'est l'Etat qui a été maître d'ouvrage et les travaux ont été supervisés par l'architecte en chef des monuments historiques et le conservateur régional des monuments historiques.

Philippe GONIN.



Le retable, lors de sa restauration, a retrouvé ses couleurs d'antan et dévoilé une œuvre centrale cachée sous une toile datant du XIX^e.



Le porche de l'église est à regarder de près avec notamment ces sculptures médiévales comme cette « Mort du mauvais riche ».



INAUGURATION du retable de Lagraulière

Un chef d'œuvre du XVII^e siècle

Lagraulière a inauguré samedi la restauration de son retable polychrome à l'occasion des journées du patrimoine. Un chef d'œuvre de l'art baroque réalisé par un des frères Duhamel à l'origine de celui de Naves.

Profitant des journées du patrimoine, Lagraulière qui est une municipalité de gauche occitane, consciente de la richesse de son patrimoine, a organisé samedi une réception pour inaugurer la restauration de son retable, qui est un véritable chef d'œuvre en polychromie de l'art baroque. Cette pièce est une réalisation de Pierre Duhamel, qui fait partie de la fratrie d'ébénistes qui sont nés à Tulle et sont également à l'origine de la confection de celui de l'église de Naves. Commandé par Jean Daudy, syndic de la Fabrique, ce retable en chêne polychrome a été livré le 29 juin 1687. Pierre Duhamel est né à Tulle en 1648 et il est mort en 1702. Une rue de Tulle

porte le nom de ces maîtres-ébénistes. Le retable qui représente un martyr de Saint-Étienne peint sur panneau de bois, entouré de

*Les journées
du patrimoine
ont permis
de découvrir
le retable restauré
de l'église
de Lagraulière.*

colonnes et de deux statues de saints, a réservé des surprises à ses restaurateurs. En effet pendant des années et vraisemblablement depuis un siècle, il était recouvert d'une couche uniforme de



Une vue du retable.

badigeon marron imitant le bois et dissimulant des couleurs qui lui ont été restituées. Autre découverte, le panneau de bois était recouvert d'une toile clouée représentant un Saint-Pierre, sans doute pour dissimuler le fait que les personnages en bois de dessous avaient eu leurs

visages découpés à l'herminette pendant la Révolution. La restauration de la polychromie est revenue à Daniel Nicaud, du Puy en Velay. Celle de la toile centrale et du panneau de bois à Bruno Tilman d'Auxy de Haute-Vienne. Thierry Zimmer, Conservateur des Monuments Historiques pour la Région Limousin, a salué cette opération qui rentre dans le cadre de la restauration complète de l'église entamée en 1977 sous la municipalité de René Chauffour qui était présent, et qui se terminera en 2003 avec les travaux sur la tribune, la nef, le transept et la chapelle.

Stefan Manculescu, architecte en chef des Monuments

Historiques, évoquait ces travaux à venir. L'évêque, Monseigneur Charnier, se réjouissait de «la restitution des lieux et de leur beauté au patrimoine culturel et à tous les graulérois qui s'y rassemblent pour les moments importants». E. Hollande saluait le travail

méné par la commune sur les trésors qui se dissimulaient dans l'église. Celle-ci était ouverte au public à l'occasion des journées du patrimoine. Les travaux de l'église s'élèvent à 1,6 MF financés par l'Etat, la commune, aidée par la Région et le Département. ■



Pendant l'intervention de Stefan Manculescu.



Les graulérois ont pu apprécier le travail réalisé.

LAGRAULIÈRE

Le retable a retrouvé ses couleurs

Dû aux frères Duhamel, les sculpteurs tullistes qui ont aussi conçu le retable de Naves, le retable polychrome de l'église de Lagraulière est une pièce exceptionnelle. Sa restauration a été célébrée samedi dernier à l'occasion des Journées du patrimoine.



Stefan Manculescu (à gauche) a relaté la « belle aventure » de cette restauration aux côtés de François Hollande et de Jean Dumoulin.

TULLE. — Une semaine après l'inauguration du réaménagement de la place de Lagraulière, c'est l'église du village qui était à l'honneur, samedi, à l'occasion des Journées du patrimoine. L'église, et plus particulièrement son retable polychrome de la fin du XVII^e, dont la restauration a été achevée il y a quelques mois.

Pour l'occasion, avant les visites guidées de l'après-midi dans l'édifice, dont la restauration s'achèvera l'an prochain, des personnalités étaient réunies autour du maire, Jean Dumoulin : François Hollande, l'évêque de Tulle ; Bernard Charrier, l'architecte en chef des Monuments historiques ; Stefan Manculescu et le conservateur régional des Monuments historiques, Thierry Zimmer.

Le restaurateur du retable, Daniel Nicaud, et celui de la peinture sur bois qu'il recourait en son milieu, Bruneau Tilmant d'Auxy, étaient également présents.

sents avec les représentants des entreprises qui ont participé à la restauration intérieure de l'église.

UNE COUPOLE BLEUE

Le maire a rappelé que c'était le démontage du retable, recouvert d'un badigeon marron masquant ses couleurs d'origine, qui avait permis de découvrir le tableau central initial de la fin du XVII^e. Comme le visage de trois des personnages avait été mutilé, sans doute à la Révolution, une autre peinture sur toile avait été collée dessus au XIX^e. Représentant saint Etienne alors que l'œuvre antérieure met en scène le reniement de saint Pierre, ce second tableau, lui aussi restauré, sera installé dans l'église après l'achèvement des travaux, qui porteront sur la nef et la tribune, ainsi que le transept nord et sa chapelle.

Cette seconde tranche des travaux va être engagée dans les prochains jours.

Pour sa part, l'évêque de Tulle, qui pénétrait pour la première fois dans l'église de Lagraulière, a insisté sur son « attachement » pour les églises rurales en faisant remarquer qu'au-delà de leur vocation religieuse, elles constituaient aussi « un patrimoine culturel qui appartient à tout le monde ».

François Hollande a salué, de son côté, « le travail mené depuis des années » et les investissements consentis par la commune, avec le concours de l'Etat et d'autres collectivités, « pour révéler les trésors qui se dissimulaient dans l'église ». Et, à l'image de ce qui a été réalisé pour l'église de Conçèze, il a exprimé le souhait qu'une action de promotion soit entreprise afin d'inciter les Corréziens et les touristes « à venir à Lagraulière pour admirer le retable et l'église restaurée.

Quant à Stefan Manculescu et à Thierry Zimmer, ils ont évoqué l'historique de cette église du XII^e, notamment l'effondrement de ses voûtes de pierre et leur remplacement par une construction en bois, en signalant au public l'« étonnante coupole » du transept dont les peintures d'origine, bleu et grège, ont été reconstruites.



Le retable de Lagraulière est dû aux frères Duhamel, comme celui de Naves mais il est recouvert de peintures polychromes.